

Léa Trys

Mg Cross

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1511-7

© Aurélie Martel-Maury, 2018.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : 123rf/Andrey Kiselev/Gergely

Zsolnai/Andrey Ugadchikov

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MEME AUTEUR

ESCAPE THE SHADOWS

(série romance contemporaine)

- 1 - Résilience
- 2 - Délivrance
- 3 - Rivalité
- 4 - Rédemption

Prochaines sorties :

Chroniques de Crimson – tome 1

Chroniques de Crimson – tome 2

Mg Cross

Playlist

Crimson Day — Avenged Sevenfold
Préludes — Back
Little Girl — Green Day
Hallelujah — Jeff Buckley
The Sound Of Silence — Disturbed
For The First Time — The Afters
Bottom Feeder — Parkway Drive
Break Free — Like A Storm
Overcome — All That Remains
New Beginning — Trapt
Hope For The Hopeless — A Fine Frenzy
Loverboy — You Me At Six
Rock DJ — Robbie Williams
I miss the Misery — Halestrom
Scream — Avenged Sevenfold
Follow You — Bring Me The Horizon
Numb — Linkin Park
Cold — Crossfade
Wicked Game — H.I.M.
Just Tonight — The Pretty Reckless
Monster — Skillet
Hear Me Now — Framing Hanley
No One Does It Better — You Me At Six
I Refuse — Five Finger Death Punch
Criminal — Framing Hanley

Lost in Life — Sirenia
Secrets — Good Charlotte
Memories — Within Temptation
Break In — Halestrom
I Must Be Out Of My Mind — Royal Republic
All I Need — Within Temptation
My Demons — Starset
Over and Over — Three Days Grace
For Now — Pink
Be Yourself — Audioslave
Black Bird — After Bridge
Animal I Have Become — Three Days Grace
Sich And Twisted Affair — My Darkest Days
A Rush Of Blood To the Head — Coldplay
Snuff — Slipknot
You Stupid Girl — Framing Hanley
Collapse — Rise Against
Acid Rain — Avenged Sevenfold
A Different Kind Of Dynamite — Thousand Foot Krutch
Hero Of War — Rise Against
Tell Me — Gotthard
Diary Of A Deadman — Five Finger Death Punch
I Love You — Avril Lavigne

1

Crimson Day

Gwen

Recroquevillée en boule sur mon lit, les yeux clos, j'aimerais ne plus rien ressentir. Pourtant, cette douleur dans mon cœur est toujours là, elle se répercute dans chaque partie de mon être. Intense et profonde. Je sens les larmes couler sur mes joues. Je ne pensais pas qu'il était possible d'autant pleurer et pourtant, c'est bien le cas. Les larmes sont intarissables. Tout comme la douleur dans mon cœur. Je ne ressens plus qu'elle.

Malgré ma porte close, j'entends mon oncle et ma grand-mère qui discutent dans le salon de l'appartement parisien dans lequel j'ai grandi. Dans quelques heures, je le quitterais. Je quitterais la vie que j'ai toujours connue, entourée des personnes qui étaient les plus importantes à mes yeux, pour une autre vie qui ne me fait pas du tout envie.

J'entends la porte de ma chambre s'ouvrir et se refermer. Il

approche et vient se glisser dans mon dos. Son bras m'enveloppe et il me serre contre lui, tendrement comme il l'a toujours fait. Lui aussi, je vais le quitter. Même si je sais que je lui parlerais tous les jours par téléphone, ce ne sera plus pareil. J'aimerais ne jamais le quitter, pouvoir rester dans ses bras rassurants, pourtant, j'ai pris la décision de changer d'air. Personne ne m'y a forcée. Mais je ne me vois pas rester dans ce grand appartement, seule. Sans eux.

Aussi loin que remontent mes souvenirs, il a toujours été là. Il ne m'a jamais quittée même dans mes pires moments. Il est mon confident, mon meilleur ami et il le sera toujours. Il est le seul à ne pas m'avoir tourné le dos alors même qu'il aurait eu toutes les raisons pendant que je sombrais.

Nous ne parlons pas, nous n'en avons pas besoin, mais sa seule présence me fait du bien et nous restons sur mon lit à attendre, jusqu'à ce que des coups retentissent sur la porte qui s'ouvre.

— Les enfants, il va falloir y aller, nous annonce mon oncle tout doucement.

David dépose un baiser sur mon crâne et je sens son étreinte se desserrer. Une caresse sur mon bras et je sais que je dois me lever. Je n'ai pas envie d'affronter cette journée. Pas encore. C'est trop.

Je me lève et jette un regard à mon oncle Antoine, qui m'adresse un sourire bienveillant, mais qui ne se reflète pas dans ses yeux. Lui aussi est triste. Il vient de perdre son frère et se retrouve avec moi sur les bras. David me prend dans ses bras.

— Je vais aller chercher ma mère, ma puce. On se retrouve

là-bas, me glisse-t-il à l'oreille.

J'acquiesce quand il me relâche et je le regarde quitter ma chambre à la suite d'Antoine. Je sors à mon tour et passe dans la salle de bain pour me rafraîchir. Je me passe de l'eau fraîche sur le visage tout en observant mon reflet dans le miroir. Un teint blafard qui ressort encore plus avec la robe noire que je porte, des cernes profonds qui engloutissent mes yeux. Je fais peur à voir. Ma famille me force à me nourrir me disant que je n'ai déjà que la peau sur les os et qu'il ne faudrait pas que je perde de poids. Ils n'ont pas tort, mais si ce n'est la douleur, je ne ressens rien d'autre. Elle me happe entièrement et ne laisse de place pour rien d'autre. Pas d'envies, pas de rêves... rien. Je suis morte à l'intérieur.

Après quelques minutes, je rejoins Antoine, sa femme Alice et ma grand-mère Laure dans le salon. Ils n'attendent plus que moi pour partir. Ce que nous faisons après un échange de regards. Ma grand-mère a les larmes aux yeux. Elle essaie de se contenir, mais peine à le faire. Comme nous tous.

Le trajet jusqu'au crématorium me semble assez rapide. Trop rapide. Antoine trouve une place et nous sortons de la voiture. Je l'entends appeler son fils pour le prévenir que nous arrivons, puis nous rejoignons l'entrée où déjà des gens attendent. Je lève brièvement les yeux du trottoir et reconnais des amis, des collègues, des voisins de mes parents. Il y a beaucoup de monde. David n'est pas encore là sinon il serait déjà près de moi. Ça me stresse d'être ici. Ça me fait peur, car je n'ai pas envie d'affronter ce moment.

Les gens nous saluent, nous présentent leurs condoléances.

Des gestes et des paroles creuses qui se répètent inlassablement dans de pareilles circonstances. Toujours les mêmes « je suis sincèrement désolé », « je suis de tout cœur avec toi »... Je ne les écoute pas. Je m'enferme dans ma douleur. C'est comme si j'avais quitté mon enveloppe charnelle. Je perçois mon cousin Thomas qui me prend dans ses bras, mais n'y prête pas vraiment attention.

Mon téléphone vibre dans ma main. David.

Je suis là.

Je relève la tête et regarde dans la rue. Je l'aperçois et quitte les gens qui m'entourent pour le rejoindre. Je me précipite dans ses bras et je sens sa mère déposer un baiser sur ma joue tout en me caressant les cheveux. Agnès a toujours été une seconde mère pour moi. Je m'écarte de mon ami pour la prendre dans mes bras, son parfum de vanille si réconfortant m'enveloppe.

— Merci d'être venue, dis-je d'une voix tremblante.

— Voyons ma puce, tu sais que je serais toujours là pour toi. Tu es comme ma fille et tes parents étaient mes amis. Je t'aime, Gwen.

Elle resserre son étreinte sur moi et je savoure l'instant malgré mes larmes. Au bout de quelques instants, je la relâche. David me prend la main et tous les trois nous pénétrons dans le crématorium.

Mes parents n'étaient pas chrétiens. D'ailleurs, ils ne pratiquaient aucune religion. Aussi, pour la seconde fois en quinze jours, je me tiens dans cette salle que mon oncle a choisie. Elle est spacieuse. Les murs sont recouverts d'un gris

clair que je trouve à la fois apaisant et froid. Une odeur florale flotte dans l'air, ce qui n'est pas désagréable, mais j'ai comme la dernière fois l'impression de sentir l'odeur de la mort. Cette odeur si particulière, mais reconnaissable entre toutes. Comme à l'hôpital, quand j'ai été voir maman la dernière fois.

De chaque côté de l'allée centrale, qui mène au cercueil que je n'ose regarder, sont disposés des bancs de bois sombre. Je descends les marches qui me conduisent au premier rang pendant que le *Prélude* de Back résonne entre les murs et dans mon cœur, comme le chant d'adieu qu'il représente à cet instant. C'est... c'était une de ses musiques préférées.

Je m'installe devant le banc pendant que David prend place à ma droite. Ma main est toujours prisonnière de la sienne, et m'ancre dans la réalité. Sur ma gauche, Alice, Antoine, Laure et Thomas s'installent également. Mon regard reste obstinément rivé à mes chaussures et au carrelage blanc. Je cherche les petits défauts, les éclats dans les carreaux qui ont vu défiler tant de peine. Je ne veux pas regarder ce qu'il y a face à moi. Je n'en ai pas le courage. Mon cœur est tellement serré dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il va disparaître. Il me fait mal à un point inimaginable. Pourtant, il faut bien que j'affronte ce cercueil qui me nargue. Qui contient l'une des personnes que j'ai le plus aimées au monde. Je retiens mes larmes, mais je sais que les dernières digues vont bientôt céder. Je mords l'intérieur de mes joues et me concentre sur cette douleur qui me raccroche encore un peu à la vie.

Autour de moi, le silence se fait. Tout le monde a pris place. L'officier chargé de la cérémonie commence son laïus, mais je n'écoute pas. Je préfère me plonger dans mon monde

plutôt que d'écouter un homme parler de mon père alors qu'il ne le connaissait pas. Le monde qui est le mien depuis maintenant presque six années. Un monde de solitude et de silence.

Je ferme les yeux, et dans ma tête, je laisse les paroles de *Little Girl*¹ me porter et résonner en moi. Comme cette petite fille, mon âme est agitée et mon cœur meurt. Je me sens seule et abandonnée. La vie s'acharne sur moi encore une fois. J'ai dû être une horrible personne dans une vie antérieure pour devoir supporter tout ça aujourd'hui. Quand ma souffrance s'arrêtera-t-elle ? Aujourd'hui, je sais ce que veut dire avoir le cœur déchiré. Je sais ce que l'on ressent, car cette douleur ne me quitte plus depuis quinze jours. Avec maman, j'ai pensé être préparée. Mais c'était une belle connerie, car même si on le sait, il y a une différence entre le savoir et le vivre.

Il n'y avait plus rien à faire pour elle. Toutes les doses de morphines ne venaient plus à bout de sa douleur. Sa mort a été une déchirure, et un soulagement dans un sens. Elle a été libérée de ce lit d'hôpital qu'elle n'avait plus la force de quitter. Aujourd'hui, c'est le tour de mon père. Tout ça parce qu'il a été imprudent alors qu'il conduisait. Il s'est laissé submerger par sa peine. Je lui en veux et en même temps je lui pardonne. Il aurait été malheureux sans maman. Mais il n'a pas pensé à moi... L'a-t-il rejoint maintenant ? Y a-t-il autre chose après la mort ? Autant de questions qui resteront sans réponses. Pour moi, la mort c'est la fin. Il n'y a plus rien après. Plus de douleur. La fin de tout.

¹ Chanson de *Green Day*.

Son cercueil n'est qu'à quelques pas de moi comme la semaine dernière celui de maman. Il est scellé. C'est obligatoire et ça a été fait avant la cérémonie. Je ne sais pas qui s'est occupé de cette formalité et je m'en fiche. Je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il est en tout point pareil. Fait d'un bois sombre, un bandeau de satin le décore ainsi qu'une magnifique gerbe de fleurs dans les tons vert et blanc, composée de superbes lys. Mes fleurs préférées qui étaient aussi celles de maman. Mon cœur saigne et mes larmes coulent enfin. Je connais la peine et la douleur. Je vis avec depuis longtemps déjà. Je pensais ne pas pouvoir souffrir plus que ce que j'avais déjà connu. Mais je me suis trompée. Aujourd'hui, c'est bien pire. Comme si des centaines de lames traversaient mon cœur. J'ai l'impression qu'on m'enlève la dernière parcelle de moi qui est encore vivante. Ils étaient ceux qui me raccrochaient à la vie, ceux qui faisaient encore battre mon cœur. Comment continuer à vivre maintenant? J'ai l'impression d'être liée au malheur. Mon monde n'est que ruines et je suis complètement brisée.

Je ne sais pas combien de temps la cérémonie dure. Je suis loin de tout. Je sens David me faire me lever, m'asseoir... Je me laisse faire comme une poupée de chiffon, écoutant à peine les paroles prononcées.

La cérémonie touche à sa fin, les gens autour de moi commencent à s'agiter. Je me lève et suis mon oncle, David à ma suite. Je prends un lys dans une corbeille et m'arrête devant le cercueil. Je le regarde pour la première fois. Ma gorge est tellement serrée que j'ai du mal à respirer, et peine à étouffer mes sanglots. Je ferme les yeux et embrasse la fleur puis je la

dépose sur le bois sombre.

Je t'aime papa.

Encore une fois, les larmes ne se tarissent pas. Depuis quinze jours, je passe mon temps à pleurer en silence, seule dans mon coin. Six ans que ça ne m'était plus arrivé. Six ans, que je me suis murée dans la solitude et le silence apaisant. Je me suis éloignée de tout le monde, mais David s'est accroché à moi. Il connaît tous mes secrets, même les plus immoraux, ceux que je cache. Mon cœur est mort et mon âme pervertie. Mes parents savaient tout de mon changement de comportement. Ils m'ont soutenue, m'ont accompagné dans toutes les démarches. Ils ont tout fait pour que j'aille mieux, mais depuis ce jour, il y a cette part d'ombre qui s'est insinuée en moi, qui s'est incrustée dans mes entrailles et qui ne m'a plus jamais quittée.

L'officier nous invite à nous rendre dans l'espace de convivialité où ont été installés quelques denrées et rafraîchissements. Dans deux heures, nous pourrions récupérer les cendres. C'est aussi rapide que ça. Son corps va devenir poussière... C'est la seule chose qu'il restera de papa.

Pendant que nous sortons, la voix de Jeff Buckley² retentit. Je m'arrête près de la porte. David me presse la main qu'il n'a pas lâchée depuis son arrivée. Je le regarde brièvement et il comprend mon besoin silencieux. Il me laisse et suit les autres. Je m'imprègne de la mélodie jusqu'à ses dernières notes, essuie mes joues et sors à mon tour rejoindre tout le monde.

² *Hallelujah.*

Comme la semaine dernière, les amis de la famille viennent à nouveau transmettre leurs condoléances, mais même si mon corps se tient devant eux, mon esprit est loin. Je ne les écoute pas, je me fiche de tout ce qu'ils ont à me dire. Juste m'importe ma souffrance. Mamie aussi est là et pleure toute sa peine. Elle a perdu un fils, pour elle aussi c'est extrêmement dur. Jamais un enfant ne devrait mourir avant ses parents.

Je regarde la salle dans laquelle je viens de pénétrer. Elle est spacieuse et plusieurs tables rondes y sont disposées avec des chaises en bois. Certaines personnes sont assises, d'autres discutent debout. Je me dirige sur la droite, vers la table où une cafetière me fait de l'œil et je vais me servir. Je sens les regards sur moi, mais je préfère les ignorer. Je reste face à cette table et j'aimerais que mes pensées se taisent.

Je tiens ma tasse devant mes lèvres et souffle doucement sur le café. Les gens parlent entre eux, leurs voix se mêlangent, elles forment un murmure qui vient jusqu'à mes oreilles, comme un bruit de fond. Je ne sais pas combien de temps je reste comme ça, mais je me reprends. Je vide ma tasse et les laisse tous derrière moi pour me diriger vers l'extérieur.

Le crématorium du Père Lachaise est, il faut le reconnaître, magnifique, tout comme ses jardins où l'on peut se recueillir. Je m'installe sur un banc dans un chemin ombragé et fouille dans mon sac. J'en sors mon iPod et mon paquet de cigarettes. Je m'en saisis d'une et cherche mon briquet que bien entendu je ne trouve pas. Il a dû rester à la maison dans la poche d'un jean.

— Tiens, me dit une voix.

Je relève les yeux vers cette voix grave et douce. Je me

retrouve face à un jeune homme qui me tend un briquet. Il est magnifique. Ses yeux verts me scrutent et me mettent légèrement mal à l'aise. Et encore plus quand son regard se promène sur mon corps. Je me sens rougir, je ne comprends pas vraiment ma réaction. Sûrement le manque de sommeil. Comme lui, je promène mon regard sur son visage. Ce type est beau. Super beau même. C'est le genre d'homme sur qui toutes les filles se retournent. C'est le genre d'homme avec lequel j'ai l'habitude de m'amuser quand je vais mal.

Il est super grand, des cheveux bruns, un regard perçant, sa mâchoire légèrement ombrée par la pousse de sa barbe. Il me semble que c'est un ami de Thomas et qu'il m'a salué tout à l'heure. Je n'ai pas vraiment fait attention. Je prends son briquet et il se redresse avec un petit sourire en coin. Sa veste ouverte laisse apparaître une chemise blanche tendue sur un torse musclé et à travers de laquelle je distingue des tatouages. J'aime les tatouages, moi aussi j'en ai quelques-uns.

Je me fustige intérieurement. Il faut que je me ressaisisse. Je relève les yeux et trouve son regard qui pétille.

— Merci, je réponds un peu sèchement.

J'allume ma cigarette et lui rends son feu en espérant qu'il parte rapidement. Ce qu'il ne fait pas.

— Je suis Lucas, un ami de Thomas, m'apprend-il.

Sa voix rauque et légèrement cassée est une douce mélodie pour mes oreilles et se répand telle une caresse sur ma peau. Je l'observe sans répondre, ne comprenant pas les réactions de mon corps. La fatigue me joue des tours. Ça m'énerve qu'il reste planté là, à m'observer. Je n'ai pas envie de parler et j'espère qu'il va le comprendre rapidement. Pour lui faire

passer le message correctement, je mets mes écouteurs. Je veux être seule et je n'ai pas besoin de compagnie. Heureusement, quelques secondes après, il s'éloigne...

Ouais, j'ai parlé trop vite.

Il s'installe sur le banc suivant. Je décide de l'ignorer. Je me tourne de biais et pose mes pieds sur le banc tout en installant ma tête sur mes genoux, tournant mon regard à son opposé, vers les jardins. Je veux que cette journée se termine rapidement.

Je ferme les yeux et inspire le parfum des fleurs qui m'entourent. Ça sent bon, c'est délicat. J'espère qu'il va arriver à me faire oublier l'autre qui persiste encore dans mes sinus. À croire que l'odeur de la mort s'est imprégnée en moi. Je pourrais rester ici, juste à respirer ces odeurs, c'est apaisant. J'allume mon iPod, la mélodie commence et la voix de David Draiman³ pénètre en moi, m'emporte, et je sens à nouveau les larmes couler le long de mes joues. Je porte ma cigarette à mes lèvres et inspire doucement. Le goût du tabac est réconfortant. Papa aussi fumait. Maman détestait ça. Quand elle avait découvert un jour un paquet dans ma chambre, elle avait pétié un câble. Il fallait bien mourir de quelque chose que je lui avais dit. Elle m'avait fixé ne sachant quoi répondre, interdite, puis elle avait finalement tourné les talons pour sortir de ma chambre. Je crois bien qu'elle était allée pleurer. Elle ne m'en avait plus reparlé. Ça, ou autre chose... Je crois qu'elle préférerait encore que je fume des clopes plutôt que de me découvrir un jour morte sur mon lit après avoir avalé ma boîte

³ *The Sound Of Silence* de *Disturbed*.

de cachets ou m'êtré tranché les veines. Je lui avais déjà dit que j'avais envie de mourir. Je ne lui avais jamais caché. Mes séances chez le psy n'y ont jamais fait grand-chose...



On me tapote l'épaule. Je relève la tête et découvre Alice près de moi. J'enlève mes écouteurs.

— Les cendres sont prêtes ma chérie. Tu es toujours sûre de ce que tu veux faire ?

Les deux heures sont passées. Déjà... je ne m'en suis même pas rendu compte.

— Oui, je réponds sans hésiter. C'est ce qu'ils auraient voulu.

— Très bien.

Je me lève et range mes affaires dans mon sac. Le garçon de tout à l'heure n'est plus là. Il a dû en avoir marre d'être ignoré. Je suis ma tante dans le crématorium et l'officier nous remet les cendres. Après avoir salué tout un tas de personnes dont je me fous complètement, mis à part David et Agnès, nous regagnons la voiture d'Antoine pour prendre la route. Je m'installe à l'arrière avec ma grand-mère, cale ma tête contre la fenêtre et ferme les yeux. Je suis épuisée. Quelqu'un pose un plaid sur mes épaules. Qui ? Je ne sais pas et je m'en fiche. Je l'agrippe et ne tarde pas à m'endormir.



On me secoue. Une voix m'appelle. Antoine...

— On est arrivés ma chérie, me dit-il.

Il est vingt-deux heures trente, et nous sommes à La Baule. La voiture est garée sur le parking et tout le monde en est déjà descendu. J'en fais de même et suis mon oncle qui se dirige vers le port. Avec mamie, nous montons à bord de son bateau de plaisance, direction le large. C'est là que j'ai décidé de répandre leurs cendres. Ils seront à jamais ensemble dans l'océan. Là où tout a commencé pour eux, quand ils avaient dix-sept ans.

Maman m'avait raconté qu'entre eux ça avait été le coup de foudre. Une évidence. Après ils ne s'étaient plus jamais quittés.

Même la mort n'a pas voulu les séparer.

Un constat à la fois doux et amer. Car moi, je reste seule. Je me dis que j'aurais aimé être dans cette voiture avec mon père quand c'est arrivé. Je n'aurais plus à supporter cette vie aujourd'hui. Je serais peut-être enfin en paix avec moi-même. J'ai déjà voulu en finir quelques années plus tôt. J'ai voulu essayer une fois. Mais malgré toute la peine que je faisais à mes parents, je ne voulais pas leur infliger cela en plus. Ou alors j'étais trop trouillard. Aujourd'hui, c'est différent. Ils ne sont plus là et plus rien ne me retient.

Quand Antoine arrête le bateau, mamie se lève et vient me rejoindre. Dans mes mains, je tiens l'urne où sont réunis ma mère et mon père. Il fait nuit et l'océan est calme. C'est tellement reposant d'être là. Il y a juste le clapotis de l'eau contre la coque. Une douce mélodie qui accompagne cet instant qui me déchire encore un peu plus le cœur. J'aurais

aimé pouvoir leur dire que je suis désolée pour tout ce que je leur ai fait vivre. J'aurais aimé leur dire à quel point je les aime. Ils seront toujours dans mon cœur. Du moins, ce qu'il en reste.

Je dévisse le couvercle et m'avance sur le bord. Je me baisse et répands les cendres dans l'eau. Je laisse ma tristesse émerger, n'arrivant plus à la retenir. Antoine me prend dans ses bras sans rien dire et je l'en remercie intérieurement. Il n'y a rien à dire de toute manière.